

# Télérama

## DES FEMMES QUI NAGENT

THÉÂTRE

Pauline Peyrade

Publié le 1<sup>ER</sup> mars

Les actrices et réalisatrices ont la parole



**TT**

Un très beau décor années 1950 figurant le hall d'un cinéma nous met tout de suite dans l'ambiance. Ce n'est pourtant pas à la célébration d'une nostalgie cinéphilique que nous convie l'autrice Pauline Peyrade pour cette commande de la metteuse en scène Émilie Capliez, codirectrice de la Comédie de Colmar. Mais plutôt à interroger la représentation des femmes pour déconstruire, peut-être, notre propre admiration à l'égard des stars.

Si le début évoque la maison de Marilyn à Hollywood, aucune autre actrice n'est citée en tant que telle. On s'en tient ici aux faits et gestes répertoriés à l'écran, énoncés par quatre comédiennes se passant le relais. Elles révèlent des situations où les femmes sont dominées, trompées, abandonnées, violentées. Victimes la plupart du temps, comme cette jeune actrice dont un réalisateur, sélectionné à Cannes, a filmé le sexe à son insu avant d'en faire un montage humiliant. Ce n'est pas là

que le spectacle réussit son coup – la démonstration est tout de même trop clinique – mais dans la deuxième partie, quand *Des femmes qui nagent* laisse la parole aux actrices et aux réalisatrices. Confession de Delphine Seyrig sur ce désir de plaire dont il faut avoir conscience, de Catherine Deneuve sur l'âge qui vient. Belle évocation de la séance photo de Romy Schneider, acceptant, la maturité venue, de poser nue pour une photographe amie. Au fil d'un beau travail de lumières, le spectacle réussit à « faire cinéma » sans aucun extrait de film. Alors, malgré quelques décalages de jeu entre les interprètes de générations différentes (Odja Llorca, Catherine Morlot, Léa Sery et Louise Chevillotte, ce soir-là), chacune ayant son « moment » sur scène, le miracle opère. – **E.B.**

| 1h40 | Du 8 au 19 mars, TGP, Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 00; du 19 au 21 avril, Comédie de Reims (51), tél. : 03 26 48 49 10.